Corrigé – Brevet 2023 – français (rédaction) – Pays du groupe 1

Un moment qui « n'est presque rien », Les œuvres touchent-elles plus en défendant une cause ou en montrant un « presque rien » ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Un moment qui « n'est presque rien » *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** d'une scène brève, avec une large place accordée à la **description**. La consigne impose trois éléments : les « éléments descriptifs », les « sensations » et les « sentiments » du narrateur.
- **Point de vue :** « comme le poète », tu racontes à la **1re personne** : le narrateur est celui qui vit la rencontre et qui ressent.
- **Sujet de la scène :** une **rencontre inattendue** (un animal, un élément de la nature, une personne croisée…) qui dure un **instant** et qui émeut. Comme chez Jaccottet, il doit s'agir d'un moment qui « n'est presque rien » : banal en apparence, mais précieux pour celui qui le vit.
- **Temps :** le présent, comme dans le poème, ou le système passé simple / imparfait ; l'essentiel est de rester cohérent du début à la fin.
- **Écriture :** tu peux t'inspirer des procédés du poème : comparaisons et métaphores pour une couleur ou un mouvement, vocabulaire des cinq sens, phrases longues pour la contemplation et phrases courtes pour les moments forts.
- **Longueur :** rien n'est imposé ; vise environ deux pages (450 à 550 mots).
- **Hors-sujets à éviter :** un événement spectaculaire (accident, aventure, sauvetage), qui est le contraire d'un « presque rien » ; une simple réécriture de la scène du rouge-gorge ; un récit d'actions sans description ni sentiments ; un texte à la 3e personne sans émotion.

2. Plan / brouillon

- Situation : un matin d'hiver, le narrateur traverse un parc en se dépêchant pour ne pas rater son bus.
- La rencontre : un écureuil, immobile, qui le regarde sans fuir.
- La description : la couleur de son pelage (comparaisons), sa queue, ses yeux, ses gestes.
- Les sensations : le froid, le silence, les bruits minuscules, les odeurs.
- Les sentiments : surprise, joie tranquille, tendresse, inquiétude pour l'animal.
- La fin de l'instant : l'animal s'enfuit ; retour au monde ordinaire ; « presque rien », mais un souvenir qui reste.

3. Rédaction modèle

> Ce matin-là, comme tous les matins de janvier, je traversais le parc presque en courant, le nez enfoui dans mon écharpe. Il était sept heures et demie, il faisait encore à moitié nuit, et je ne pensais qu'à une chose : ne pas rater le bus du collège. Le froid me piquait les joues, l'herbe gelée craquait sous mes pas et les réverbères jetaient sur les allées une lumière jaune et fatiguée.
>
> C'est alors qu'à trois mètres de moi, quelque chose bougea. Je m'arrêtai net. Au pied d'un grand chêne, un écureuil était assis, une noisette serrée entre ses pattes avant. Il ne s'enfuit pas. Il me regarda, simplement, comme on regarde un voisin qu'on croise dans l'escalier.
>
> Je n'avais jamais vu un écureuil d'aussi près. Son pelage n'était pas vraiment roux, ni tout à fait orange : il avait la couleur du cuivre d'une vieille casserole, ou plutôt celle des feuilles mortes quand le soleil les

> traverse. Sur le givre blanc, il ressemblait à une petite flamme posée par terre, une flamme qui ne brûlerait rien. Sa queue en panache se dressait derrière lui comme un point d'interrogation. Ses yeux noirs et ronds brillaient comme deux perles, et ses pattes minuscules faisaient tourner la noisette avec une habileté qui me fit sourire.
>
> Je retins mon souffle. J'entendais soudain des bruits que je n'avais jamais remarqués : le craquement léger de la coque sous ses dents, le froissement d'une branche au-dessus de nous et, très loin, la rumeur des voitures sur le boulevard, comme étouffée par le froid. L'air sentait la terre mouillée et le bois humide. Mes doigts s'engourdissaient dans mes gants, mais je n'osais plus remuer, de peur de briser cet instant. Il me semblait que le parc entier s'était arrêté pour nous deux.
>
> Ce que je ressentais ? D'abord de la surprise, puis une sorte de joie tranquille, presque de la reconnaissance. Cet écureuil ne me devait rien ; il était là, tout simplement, et il acceptait ma présence. J'éprouvais aussi, curieusement, un peu d'inquiétude : il paraissait si petit, si fragile, au milieu de cette pelouse immense où les chiens courent parfois sans laisse.
>
> Au loin, un moteur ronfla : mon bus. L'écureuil sursauta, lâcha sa noisette et, en trois bonds, fila vers le chêne et disparut dans les branches. Il ne resta sur le givre que quelques traces minuscules, comme une signature.
>
> Je courus jusqu'à l'arrêt et j'arrivai juste à temps. Dans le bus, personne ne se doutait de rien. Ce n'était presque rien, en effet : une minute, un animal, une noisette. Pourtant, toute la journée, pendant les cours comme à la cantine, je gardai en moi cette petite flamme rousse, comme un secret qui me réchauffait.

> 💡 **Astuce.** Pour décrire une couleur, fais comme Jaccottet : cherche le mot juste, corrige-toi, compare (« pas vraiment roux, ni tout à fait orange… plutôt celle des feuilles mortes »). Cette hésitation montre au correcteur que tu observes vraiment, et c'est exactement ce que demande la consigne.

Sujet de réflexion – Les œuvres touchent-elles plus en défendant une cause ou en montrant un « presque rien » ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Les œuvres artistiques vous touchent-elles plus lorsqu'elles défendent une cause ou lorsqu'elles mettent en lumière un "presque rien" ? » C'est une **question alternative** : elle oppose deux sortes d'œuvres et te demande laquelle t'émeut le plus. Tu peux choisir l'une des deux ou nuancer, mais tu dois parler des deux.
- **Mots-clés :** « œuvres artistiques » (littérature, peinture, musique, cinéma, photographie : varie les exemples) ; « défendent une cause » (œuvres engagées, qui dénoncent la guerre, la misère, une injustice) ; « mettent en lumière un presque rien » (œuvres qui montrent un objet ordinaire, un instant banal, un petit animal, comme le rouge-gorge de Jaccottet) ; « vous touchent » (l'émotion ressentie : on attend ton point de vue personnel, mais argumenté).
- **Forme :** un développement argumenté et organisé : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument s'appuie sur un exemple précis (titre, auteur, date si tu la connais, passage ou détail de l'œuvre).
- **Hors-sujets à éviter :** ne parler que d'une seule sorte d'œuvres ; faire une liste d'œuvres sans expliquer l'émotion qu'elles provoquent ; oublier de répondre à la question ; comprendre « presque rien » comme « œuvre sans intérêt ».

2. Plan / brouillon

- Introduction : l'opposition entre l'œuvre qui crie (Picasso) et l'œuvre qui murmure (Jaccottet) ; question ; annonce du plan.
- I. Les œuvres engagées touchent par l'indignation et la pitié (Hugo, « Melancholia » ; Picasso, *Guernica*).

- II. Le « presque rien » touche de façon plus intime et apprend à regarder (Prévert, « Déjeuner du matin » ; Monet, *Dame en blanc au jardin*).
- III. Les œuvres les plus fortes défendent une cause à travers un détail (Rimbaud, « Le Dormeur du val » ; Prévert, « Barbara »).
- Conclusion : bilan nuancé et ouverture sur le rôle de l'art.

3. Rédaction modèle

> Certaines œuvres crient, d'autres murmurent. Quand Picasso peint *Guernica*, il hurle contre la guerre ; quand Philippe Jaccottet observe un rouge-gorge dans son jardin, il s'attarde sur un moment qui « n'est presque rien ». Quelles œuvres nous touchent le plus : celles qui défendent une cause, ou celles qui mettent en lumière les petites choses de la vie ? Nous verrons d'abord la force des œuvres engagées, puis le pouvoir plus discret du « presque rien », avant de montrer que les œuvres les plus bouleversantes réunissent souvent les deux.
>
> Les œuvres qui défendent une cause nous touchent d'abord parce qu'elles nous révoltent. Dans « Melancholia », poème des *Contemplations* publié en 1856, Victor Hugo dénonce le travail des enfants dans les usines. Le vers « Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? » m'a marqué en classe : on imagine ces petits corps épuisés, et l'on ressent à la fois de la pitié et de la colère. De même, dans *Guernica*, peint en 1937 après le bombardement de cette ville du Pays basque, Picasso montre des corps disloqués et une mère qui hurle en tenant son enfant mort. Ces œuvres nous bouleversent parce qu'elles nous obligent à regarder l'injustice en face et qu'elles nous donnent envie d'agir.
>
> Pourtant, l'émotion la plus profonde naît parfois d'un simple détail. Dans « Déjeuner du matin », extrait du recueil *Paroles* (1946), Jacques Prévert raconte seulement un homme qui boit son café, fume une cigarette et s'en va sous la pluie sans un mot. Il n'y a aucun grand discours, et pourtant les derniers vers, « Et moi j'ai pris / Ma tête dans ma main / Et j'ai pleuré », serrent le cœur : chacun peut y reconnaître un silence qui l'a blessé. La peinture sait aussi saisir ces instants. Dans *Dame en blanc au jardin*, Claude Monet ne raconte rien : une promeneuse sous son ombrelle, des fleurs, des ombres sur l'herbe. Mais cette lumière d'un jour d'été procure un sentiment de paix que je n'éprouve pas devant un tableau de bataille. Ces œuvres nous touchent parce qu'elles parlent de notre propre vie et nous apprennent à regarder ce que nous ne voyions plus.
>
> En réalité, les œuvres qui me touchent le plus sont celles qui défendent une cause à travers un « presque rien ». Dans « Le Dormeur du val », écrit en 1870, Arthur Rimbaud décrit un jeune soldat qui semble dormir dans un vallon ensoleillé, au bord d'une rivière. Tout est calme et lumineux jusqu'au dernier vers : « Il a deux trous rouges au côté droit. » Ce minuscule détail suffit à dénoncer l'absurdité de la guerre, avec plus de force qu'un long discours. Prévert procède de la même façon dans « Barbara » : le souvenir d'une jeune femme heureuse, croisée sous la pluie à Brest, devient une plainte contre la guerre qui a détruit la ville. Le détail concret nous émeut, et l'émotion nous fait comprendre la cause.
>
> Ainsi, les œuvres engagées nous touchent par la force de l'indignation, et celles du « presque rien » par la douceur d'une émotion intime. Mais les plus bouleversantes sont sans doute celles qui partent d'un détail pour atteindre une grande cause : une tasse de café ou deux trous rouges peuvent en dire plus qu'un discours. C'est peut-être le rôle de l'art : nous apprendre à voir, dans les plus petites choses, ce qui compte vraiment.

> ⚠ **Piège.** La question dit « vous touchent-elles » : on attend ton émotion, pas seulement l'intention de l'artiste. Dans chaque paragraphe, dis ce que l'œuvre te fait ressentir (colère, pitié, paix, tristesse) et explique pourquoi, sinon ton devoir devient une liste d'œuvres.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), 60 minutes pour écrire au propre et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant les accords

et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont l'orthographe te fait hésiter.

Pour le sujet d'imagination, le piège est de raconter un événement extraordinaire : la consigne demande au contraire un moment qui « n'est presque rien ». Ce qui rapporte des points, c'est la précision de la description (couleurs, formes, gestes), la présence des cinq sens et l'expression des sentiments du narrateur ; relis le poème de Jaccottet avant d'écrire pour t'inspirer de ses comparaisons. Pour le sujet de réflexion, traite bien les deux sortes d'œuvres avant de donner ton avis, et varie les arts (poésie, roman, peinture, chanson, cinéma).

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, avec des paragraphes bien visibles, et n'oublie pas qu'il ne faut ni signer ta copie ni citer ton nom ou celui de ton établissement.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).